

**Dynamique des langues locales
et de la langue française au Mali :**
**un éclairage à travers les recensements généraux
de la population (1987 et 1998)**

Mamadou Kani KONATÉ

Idrissa DIABATÉ

Amidou ASSIMA

Rapport de recherche de l'ODSEF

Québec, septembre 2010

Éléments de référence à utiliser pour citer ce document :

KONATÉ, Mamadou Kani, Idrissa DIABATÉ et Amidou ASSIMA (2010), *Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1988 et 2002)*, Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF, 46 p.

NOTE À PROPOS DES AUTEURS

Mamadou Kani Konaté est sociologue. Il est directeur du Centre d'appui à la recherche et à la formation (CAREF) à Bamako, au Mali, et chargé d'appui technique de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF).

Idrissa Diabaté est ingénieur des travaux statistiques au Bureau central du recensement à Bamako, au Mali.

Amidou Assima est ingénieur statisticien économiste et chargé principal de recherche au CAREF à Bamako, au Mali.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) pour les stages et séjours d'accueil qui ont permis à deux d'entre eux de séjourner à Québec. Ils ont ainsi pu exploiter et analyser les données des recensements de 1987 et 1998 du Mali. Ils remercient également l'Institut national de la statistique (INSTAT) du Mali, partenaire pionnier de l'ODSEF, pour avoir autorisé l'utilisation des données nécessaires à l'étude. Ils expriment leur reconnaissance au CAREF, qui leur a permis de disposer du temps nécessaire à la production de ce rapport.

Les idées exprimées dans le présent rapport ne reflètent pas le point de vue de l'ODSEF, ou des institutions partenaires, mais la position scientifique des auteurs.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES GRAPHIQUES	vii
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES	4
1.1. Sources des données	4
1.2. Variables d'étude	4
1.2.1. Langue maternelle.....	4
1.2.2. Langue parlée	5
1.2.3. Alphabétisation ou aptitude à lire et à écrire	5
1.2.4. Niveau d'instruction	6
1.2.5. Sexe, âge, région, milieu de résidence	7
1.2.6. Nombre de non-réponses partielles	8
1.3. Indicateurs	9
1.4. Méthodes d'analyse	9

CHAPITRE II : DYNAMIQUE DES LANGUES NATIONALES	11
2.1 Langue maternelle	11
2.2. Transferts linguistiques vers le bambara	12
2.2.1. La croissance du bambara	12
2.2.2. Les taux de transfert linguistique vers le bambara	13
2.3. Langue nationale couramment parlée	14
2.3.1. Évolution générale.....	14
2.3.2. Aptitude à lire et à écrire dans une langue nationale	15
2.3.3. Langues nationales couramment parlées selon leur rang	20
CHAPITRE III : DYNAMIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE	24
3.1. La place du français	24
3.2. Évolution du français comme première langue couramment parlée	24
3.3. Les populations francophones du Mali	26
CONCLUSION	30
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	32
ANNEXES	35

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.1 : Langue maternelle.....	5
TABLEAU 1.2 : Alphabétisation ou aptitude à lire et à écrire.....	6
TABLEAU 1.3 : Niveau d'instruction.....	7
TABLEAU 1.4 : Sexe, âge, région, milieu de résidence.....	8
TABLEAU 1.5 : Proportion des non-réponses par variable.....	8
TABLEAU 2.1 : Population selon la langue maternelle, Mali, 1987 et 1998.....	11
TABLEAU 2.2 : Population de langue maternelle bambara et population pour laquelle le bambara est la langue la plus souvent parlée, Mali, 1987 et 1998.....	13
TABLEAU 2.3 : Population selon le rang de la langue nationale couramment parlée et le milieu de résidence, ensemble du Mali, 1987 et 1998.....	20
TABLEAU A1 Les langues nationales au Mali.....	35
TABLEAU A2 : Taux de transfert linguistique vers le bambara, Mali, 1987 et 1998.....	36
TABLEAU A3 : Répartition de la population selon la langue parlée, Mali, 1987 et 1998.....	37
TABLEAU A4 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.....	38
TABLEAU A5 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le milieu de résidence et la région, Mali, 1987 et 1998.....	39
TABLEAU A6 : Répartition de la population selon le rang de la langue nationale couramment parlée, par région et milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.....	40
TABLEAU A7 : Répartition de la population selon le rang de la langue nationale couramment parlée et le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.....	42
TABLEAU A8 : Locuteurs pour lesquels le français est la première langue, selon le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.....	43
TABLEAU A9 : Répartition des francophones selon leur niveau de compétence (1 à 3), par région et par milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.....	44
TABLEAU A10 : Répartition des francophones de 12 ans et plus selon leur niveau de compétence (1 à 3), leur sexe et leur groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.....	46

LISTE DES GRAPHIQUES

GRAPHIQUE 2.1 : Taux de transfert linguistique vers le bambara, Mali, 1987 et 1998.	13
GRAPHIQUE 2.2 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.	16
GRAPHIQUE 2.3 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon la région et le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998	18
GRAPHIQUE 2.4 : Langues couramment parlées de rang 3 selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998	22
GRAPHIQUE 2.5 : Langues couramment parlées de rang 5 selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998	23
GRAPHIQUE 3.1. Proportion des locuteurs qui déclarent le français comme première langue couramment parlée, selon le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.	25
GRAPHIQUE 3.2 : Répartition des francophones (12 ans et plus) selon leur niveau de compétence (1 à 3) et leur milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.....	27
GRAPHIQUE 3.3 : Répartition des francophones (12 ans et plus) selon leur niveau de compétence (1 à 3) et leur région de résidence, Mali, 1987 et 1998	28
GRAPHIQUE 3.4 : Répartition des francophones (12 ans et plus) selon leur niveau de compétence (1 à 3) et leur sexe, Mali, 1987	28

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- BAC** : Baccalauréat
- BT** : Brevet de technicien
- CAP** : Certificat d'aptitudes professionnelles
- CAREF** : Centre d'appui à la recherche et à la formation
- CEP** : Certificat d'études primaires
- DEF** : Diplôme d'études fondamentales
- DNSI** : Direction nationale de la statistique et de l'informatique
- INSTAT** : Institut national de la statistique
- ODSEF** : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone
- RGPH** : Recensement général de la population et de l'habitat

INTRODUCTION

Les autorités maliennes, dans l'article 1 du décret n°159 PG-RM du 19 juillet 1982, ont reconnu treize langues comme nationales au Mali : le bamanankan (bambara), le bomu (bobo), le bozo, le *døgøø* (dogon), le fulfulde (peul), le hasanya (maure), le mamara (miniyanka), le maninkakan (malinké), le soninké (sarakolé), le *søðø* (sonrhäï), le syenara (sénoufo), le *tàmàsàyt* (tamasheq) et le xaasongaxanno (khassonké). Ces langues n'ont commencé à être écrites selon l'alphabet phonétique international que vers le milieu des années 1960 (voir tableau en annexe A1).

Certaines de ces langues nationales sont apparentées. Il en est ainsi du bamanankan, du maninkakan et du xaasongaxanno, qui appartiennent à la famille linguistique manding. Le mamara et le syenara appartiennent au groupe voltaïque. L'intercompréhension existe entre certains parlars des groupes apparentés, par exemple entre le bamanankan et le maninkakan. Elle est parfois plus prononcée dans un sens que dans l'autre : par exemple, les locuteurs du mamara comprennent mieux le syenara que les locuteurs du syenara ne comprennent le mamara.

Il est à souligner que sur les treize langues reconnues officiellement comme langues nationales du Mali, plus de la moitié sont des langues sous-régionales parlées dans d'autres pays ouest-africains et même au-delà. Le fulfulde, par exemple, est parlé au Burkina Faso, en Guinée, au Sénégal, au Cameroun, au Niger, etc. Le soninké est parlé en Mauritanie et au Sénégal. Quant au *tamasheq*, il est parlé dans les pays qui bordent le Sahara (l'Algérie, le Niger et la Mauritanie). Le hasanya est parlé en Mauritanie et au Mali. Le syenara et le mamara sont à cheval entre le Mali, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Le bomu est parlé au Mali et au Burkina Faso. Le bamanankan s'apparente à de nombreux parlars dans la sous-région ouest-africaine. Des parlars voisins existent au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée, en Gambie, au Sénégal, etc. Le *søðø* (sonrhäï) a, pour sa part, des parlars apparentés à ceux du Niger (djerma) et du Bénin (dendi).

Au strict plan national, le bamanankan apparaît (lorsqu'on considère ses variantes) comme la langue la plus couramment utilisée au Mali. Skattum (1997 : 75) indique que cette langue « est parlée ou comprise par environ 80 % [de la population] comme langue maternelle [et par]

environ 40 % [de la population comme] langue véhiculaire, surtout dans le sud du pays et dans les centres urbains ».

Le français a été introduit au Mali à partir du XIX^e siècle avec la conquête coloniale. Langue de l'administration coloniale française et de l'école coloniale, le français est devenu la langue officielle de la République du Mali après son accession à l'indépendance en 1960. Le statut officiel du français en a fait la langue de domination, même s'il n'est pas parlé par la majorité de la population.

L'école coloniale française l'a imposé par des méthodes d'aliénation coercitives. Le « symbole », signe de culpabilisation, de dévalorisation, de vexation et d'infériorisation, a contribué à son adoption au détriment des langues autochtones. Le « symbole » était censé motiver les élèves à parler français à l'école. Son objectif était d'exclure les langues locales de l'espace scolaire. La pratique du « symbole » était courante dans les écoles maliennes jusqu'à la réforme éducative de 1962.

L'accession du Mali à l'indépendance, sur un fond idéologique socialisant, et la volonté de reconquête d'une identité nationale vont permettre aux langues nationales de faire leur apparition dans l'espace scolaire. La réforme de 1962, dont l'un des objectifs déclarés est de décoloniser les esprits, aboutit à la création d'un système éducatif réparti en trois ordres :

- Un enseignement fondamental de neuf années sanctionné par le Diplôme d'Études Fondamentales (DEF);
- Un enseignement secondaire à cycles et filières multiples sanctionné soit par un baccalauréat en deux parties, soit par le Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP), soit par le Brevet de Technicien (BT);
- Un enseignement supérieur fondé sur un système de grandes écoles professionnalisées dont chacune délivre son diplôme.

Ce n'est qu'une vingtaine d'années après l'indépendance qu'eurent lieu les premières expériences d'introduction de langues locales dans l'enseignement formel. Pourtant, le décret n°235 PG-RM du 4 octobre 1962 portant sur l'organisation de l'enseignement fondamental envisageait déjà « la possibilité de se servir des langues nationales comme médium de l'enseignement ».

Il faut attendre 1979 pour voir l'ouverture, au Mali, des quatre premières écoles expérimentales, toutes en bamanankan. En 1982, l'expérimentation concernera trois autres langues nationales : le fulfulde, le sonrhaï et le tamasheq.

Depuis 1994, le gouvernement s'est engagé dans un processus de refonte du système éducatif qui prévoit l'introduction généralisée des langues nationales dans l'enseignement formel, à côté du français qui demeure matière et médium d'enseignement. Cette généralisation est progressive : 65 écoles et 3 langues en 1994 (bamanankan, fulfulde, sonrhaï); 176 écoles et 6 langues en 1995 (se sont ajoutés le tamasheq, le soninké et le dogon). Ainsi « tout en gardant au français le statut de langue officielle, les autorités maliennes entendent développer l'utilisation à des fins didactiques des langues nationales en les introduisant dans l'enseignement fondamental pour développer chez l'enfant malien un bilinguisme fonctionnel » (Diarra, 1997 : 25).

Ces options, à la fois politiques et administratives, ne sont pas sans effet sur la place et la vitalité de la langue française au Mali.

Cette rétrospective éclaire les résultats que nous allons présenter, facilitant l'évaluation de la place de la langue française dans le paysage linguistique du Mali. Les indicateurs choisis mettent en évidence le poids et l'importance relative des langues en présence. Ils portent sur :

- L'identification des langues nationales les plus couramment parlées au Mali,
- Le taux de transfert des autres langues vers le bambara,
- Le taux d'alphabétisation dans les langues nationales,
- La proportion de personnes qui parlent couramment le français,
- Le taux d'alphabétisation en français et les tendances que son évolution dessine.

CHAPITRE I : ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

1.1. Sources des données

Les données utilisées dans cette étude sont extraites des deux derniers recensements du Mali réalisés par la Direction Nationale de la Statistique et de l'Informatique (DNSI), devenu depuis l'Institut national de la statistique (INSTAT).

Le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1987 (RGPH-1987) s'est déroulé du 1^{er} au 14 avril 1987. Le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1998 (RGPH-1998) s'est déroulé du 1^{er} au 14 avril 1998.

Ces recensements se sont déroulés sur l'ensemble du territoire. Outre les caractéristiques de la population, les recensements ont saisi des informations sur les langues maternelles, les langues parlées et les langues d'alphabétisation de chaque individu (notamment en termes d'aptitude à lire et à écrire dans une langue nationale ou étrangère).

1.2. Variables d'étude

1.2.1. Langue maternelle

Lors des recensements de 1987 et 1998, la langue maternelle a été précodée. Le tableau 1.1 présente le choix de réponses offert lors de chaque recensement. Dans le questionnaire du RGPH de 1987, le souci de saisir spécifiquement les langues de grande expansion telles que l'arabe, l'anglais ou le français était manifeste. En 1998, cette préoccupation spécifique s'est limitée à l'arabe.

Tableau 1.1 : Langue maternelle

Sources	Formulation de la question	Réponse possible	Population de référence
Questionnaire RGPH-1987	Quelle est la langue maternelle de (NOM)?	0=Personne non concernée 1=Bambara/Malinké 2=Peul/Fulfulde 3=Sonrhāi/Djerma 4=Maraka/Soninké 5=Kassonké 6=Sénoufo 7=Dogon 8=Maure 9=Tamasheq 10=Bobo-dafing 11=Minianka 12=Haoussa 13=Samogo 14=Bozo 15=Autres langues du Mali 16=Autres langues africaines 17=Français 18=Arabe 19=Anglais 20=Autres langues étrangères 99=Non déclaré	Population de 6 ans et plus
Questionnaire RGPH-1998	Quelle est la langue maternelle de (NOM)?	0=Personne non concernée 1=Bambara/Malinké 2=Peul/Fulfulde 3=Sonrhāi/Djerma 4=Maraka/soninké 5=Kassonké 6=Sénoufo 7=Dogon 8=Maure 9=Tamasheq 10=Bobo-dafing 11=Minianka 12=Haoussa 13=Samogo 14=Bozo 15=Autres langues du Mali 16=Arabe 17=Autres langues africaines 18=Autres langues étrangères 99=Non déclaré	Population de 6 ans et plus

1.2.2. Langue parlée

Il s'agit de la langue couramment parlée dans le ménage. Les recensements de 1987 et 1998 l'ont saisie en utilisant les mêmes modalités que celles utilisées pour la langue maternelle.

1.2.3. Alphabétisation ou aptitude à lire et à écrire

Le tableau 1.2 présente les modalités retenues au cours des recensements de 1987 et 1998 pour l'alphabétisation ou l'aptitude à lire et à écrire. Les différences entre les deux concernent les modalités « Arabe » et « Coran » dans le RGPH de 1987, et « Sait lire et écrire français seul » dans le RGPH de 1998.

Tableau 1.2 : Alphabétisation ou aptitude à lire et à écrire

Sources	Formulation de la question	Réponse possible	Population de référence
Questionnaire RGPH-1987	Est-ce que (NOM) sait lire et écrire?	0=Non 1=Français 2=Arabe 3=Coran 4=Langue nationale 5=Langue nationale et français 6=Français et autres langues écrites 7=Autres langues 8=Personnes non concernées 99=Non déclaré	Population de 12 ans et plus
Questionnaire RGPH-1998	Est-ce que (NOM) sait lire et écrire?	0=Personnes non concernées 1=Sait lire et écrire uniquement en français 2=Sait lire et écrire uniquement une langue nationale 3=Sait lire et écrire uniquement une autre langue 4=Sait lire et écrire le français et une langue nationale 5=Ne sait ni lire ni écrire 99=Non déclaré	Population de 12 ans et plus

1.2.4. Niveau d'instruction

Les deux recensements saisissent différemment le niveau d'instruction (tableau 1.3). Les catégories sont moins agrégées en 1998 et la saisie de l'enseignement arabe y est accentuée. Une explication plausible est que l'arabe est une langue du Mali. Il est surtout parlé et enseigné dans la partie septentrionale du pays, dans les régions actuelles de Gao, de Kidal et de Tombouctou. En outre, son enseignement a commencé à prendre de l'ampleur dans le reste du pays entre les deux dates, à travers l'expansion des medersas. Une direction de l'enseignement arabe a même été créée au cours de la décennie 1990 au ministère de l'Éducation nationale.

Tableau 1.3 : Niveau d'instruction

Sources	Formulation de la question	Réponse possible	Population de référence
Questionnaire RGPH-1987	Quelle est la dernière classe achevée avec succès par (NOM)?	0=Néant 1=Fondamentale 1 ^{er} cycle 2=Fondamentale 2 ^e cycle 3=Secondaire général et technique 4=École professionnelle ou normale 5=Enseignement supérieur et postuniversitaire 6=Personne ayant un diplôme ou un titre 7=Une campagne d'alphabétisation fondamentale 8=Plus d'une campagne d'alphabétisation fondamentale 9=Non déclaré ou blanc	Population de 6 ans et plus
Questionnaire RGPH-1998	Quel est le niveau d'instruction de (NOM)?	0=Néant ou personne non concernée 1=Fondamental 1 ^{er} cycle 2=Fondamental 2 ^e cycle 3=Medersa 1 ^{er} cycle 4=Medersa 2 ^e cycle 5=Enseignement secondaire général 6=Enseignement secondaire technique 7=Enseignement normal 8=Ens. prof. niveau entrée CEP 9=Ens. prof. niveau entrée DEF 10=Ens. prof. niveau entrée BAC ou + 11=Université 12=Postuniversitaire 13=École coranique 14=Centre d'alphabétisation 99=Non déclaré	Population de 6 ans et plus

1.2.5. Sexe, âge, région, milieu de résidence

Le tableau 1.4 présente les autres variables des recensements de 1987 et 1998 prises en compte dans notre étude : sexe, âge, région et milieu de résidence. Le découpage administratif ayant changé, la région de Kidal a été « recréée » dans notre analyse pour le RGPH de 1987, afin d'harmoniser la distribution géographique des indicateurs et de favoriser la comparaison entre les deux recensements.

Tableau 1.4 : Sexe, âge, région, milieu de résidence

Variables	Sources	Formulation de la question	Modalités	Population de référence
Sexe	RGPH-1987, RGPH-1998	Sexe	1= Masculin 2= Féminin	Toute la population
Âge	RGPH-1987	Inscrire le code de l'unité dans laquelle est exprimé l'âge (1=Jour, 2=Mois, 3=Année) et l'âge dans les deux cases prévues à cet effet.	Trois positions ont été retenues.	Toute la population
	RGPH-1998	Encercler le code de l'unité dans laquelle est exprimé l'âge (1=Jour, 2=Mois, 3=Année). Inscrire l'âge dans les deux cases prévues à cet effet.	Deux positions ont été retenues.	
Milieu de résidence	RGPH-1987, RGPH-1998	Créée a posteriori	1= Urbain 2= Rural	Toute la population
Région	RGPH-1987	Région	Les 7 régions, le district de Bamako et la région de Kidal reconstituée	Toute la population
	RGPH-1998	Région	1=Kayes 2=Koulikoro 3=Sikasso 4=Ségou 5=Mopti 6=Tombouctou 7=Gao 8=Kidal 9=Bamako	

1.2.6. Nombre de non-réponses partielles

Le tableau 1.5 présente la situation des non-réponses par variable.

Tableau 1.5 : Proportion des non-réponses par variable

Variables	RGPH-1987		RGPH-1998		Population de référence
	Effectif	%	Effectif	%	
Région	0	0	0	0	Toute la population
Milieu de résidence	0	0	0	0	
Sexe	0	0	0	0	
Âge	116 935	1,5	41 545	0,4	
Langue maternelle	26 716	0,3	92 642	0,9	Population de 6 ans et plus
Langue parlée	253 608	3,3	93 252	1	
Niveau d'instruction	225 008	2,9	220 300	2,2	
Aptitude à lire et à écrire	423 790	5,5	171 788	1,8	Population 12 ans et plus

1.3. Indicateurs

Neuf indicateurs ont été retenus pour conduire les analyses présentées dans cette étude. La description ci-dessous permet de préciser ce que chaque variable mesure et d'en fournir une explication détaillée.

En ce qui a trait aux langues nationales :

- **Proportion des personnes qui ont pour langue maternelle une langue nationale donnée** : pourcentage de la population pour laquelle la langue nationale donnée est la première langue apprise dans le ménage pendant l'enfance.
- **Proportion des personnes qui parlent une des langues nationales** : pourcentage de la population qui parle couramment une langue nationale donnée.
- **Proportion des personnes alphabétisées dans une langue nationale** : pourcentage de la population qui sait lire et écrire cette langue nationale.

En ce qui a trait au français :

- **Proportion des locuteurs du français comme première langue parlée** : pourcentage de la population qui déclare le français comme première langue couramment parlée.
- **Proportion des francophones** : pourcentage de la population alphabétisée en français, c'est-à-dire qui déclare savoir lire et écrire en français. La population dite francophone correspond également à la somme des effectifs des francophones des niveaux 1, 2 et 3.
- **Proportion des francophones de niveau 1** : pourcentage de la population n'ayant pas fréquenté l'école ou n'ayant suivi qu'un cours d'alphabétisation et qui déclare savoir lire et écrire en français.
- **Proportion des francophones de niveau 2** : pourcentage de la population ayant seulement atteint le niveau 1^{er} cycle de l'enseignement fondamental, ou seulement le niveau medersa 1, ou ayant un titre ou un diplôme et qui déclare savoir lire et écrire en français.
- **Proportion des francophones de niveau 3** : pourcentage de la population ayant atteint au moins le niveau 2^e cycle de l'enseignement fondamental et qui déclare savoir lire et écrire en français.

En ce qui a trait aux transferts linguistiques :

- **Taux de transfert linguistique vers le bambara** : pourcentage des personnes ayant une langue maternelle autre que le bambara et parlant couramment le bambara.

1.4. Méthodes d'analyse

Notre analyse est d'abord descriptive. La population du Mali est décrite selon la langue maternelle, les langues parlées couramment, le niveau d'instruction, le niveau d'alphabétisation ainsi que selon le milieu de résidence et la région. Nous avons également procédé à une comparaison des effectifs de 1987 et 1998 afin d'apprécier l'évolution des langues maternelles et parlées au Mali. D'autres caractéristiques de la population, telles que la structure par âge ou les transferts linguistiques, sont examinées afin d'offrir un angle différent d'appréciation de la réalité linguistique du pays.

Pour chaque indicateur retenu, nous présentons un tableau ou un graphique accompagné d'un texte descriptif. Les données correspondant aux graphiques et les tableaux d'ensemble sont fournis en annexe. Pour simplifier la présentation des résultats, les données portant sur la langue sont souvent regroupées.

Étant donné que le français n'a pas été explicitement saisi dans le RGPH de 1998, et pour les besoins de l'exploitation des données et de l'analyse, la modalité « Autres langues étrangères » a été utilisée dans les tableaux, car elle englobe le français comme langue parlée.

CHAPITRE II : DYNAMIQUE DES LANGUES NATIONALES

Dans cette étude, l'appréciation de la dynamique des langues locales se fait par comparaison des deux recensements de 1987 et 1998. Chaque langue locale est présentée principalement en lien avec les variables du milieu de résidence et de l'âge, puis comparée à l'évolution des autres langues locales. Les relations avec la langue française, langue officielle du Mali, sont étudiées dans le chapitre III.

2.1 Langue maternelle

Le tableau 2.1 présente l'évolution des effectifs de locuteurs des langues parlées au Mali dans l'intervalle intercensitaire 1987-1998.

Tableau 2.1 : Population selon la langue maternelle, Mali, 1987 et 1998.

Langue maternelle	1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif
Bambara/Malinké	47,6	2 824 906	50,6	3 938 861
Peul/Fulfulde	11,2	665 179	9,5	737 123
Sonrhai/Djerma	6,5	384 487	6,1	478 630
Maraka/Soninké	6,5	386 307	6,6	515 148
Kassonké	1,3	75 849	1,3	102 054
Sénoufo	2,9	172 857	2,8	221 360
Dogon	7,1	421 045	7,2	557 776
Maure	1,4	82 764	1,2	90 185
Tamasheq	4,3	252 961	3,2	248 751
Bobo-dafing	2,5	146 168	2,6	204 324
Minianka	4,2	250 853	4,3	337 025
Haoussa	0,0	2 368	0,1	3 943
Samogo	0,6	33 029	0,5	40 370
Bozo	2,1	122 976	1,8	143 748
Autres langues du Mali	0,6	35 756	0,5	37 241
Arabe	0,4	22 796	0,1	10 168
Autres langues africaines	0,5	28 981	0,2	19 326
Autres langues étrangères	0,1	3 329	0,1	4 641
Non déclarées	0,4	26 204	1,2	92 642
Ensemble	100	5 938 815	100	778 3316

Sources: RGPH 1987 et 1998, Mali

La décennie s'est caractérisée par l'absence de faits majeurs (catastrophe naturelle, guerre), excepté dans le septentrion. Dans un contexte d'évolution démographique normale (maintien du niveau des principaux mouvements de la population : fécondité, mortalité, migration), ces résultats illustrent une constance dans l'augmentation du nombre de locuteurs selon les groupes linguistiques.

La croissance du bambara fait que la moitié de la population déclare cette langue comme langue maternelle en 1998. Les deux autres éléments notables sont la baisse d'un point du nombre de locuteurs de tamasheq et la baisse de locuteurs de l'arabe (12 628 personnes en moins, avec une proportion passant de 0,4 % à 0,1 %), ce qui s'explique par l'insécurité créée par la rébellion touareg et les mouvements migratoires de masse qui s'en sont ensuivis au cours de la période considérée.

2.2. Transferts linguistiques vers le bambara

2.2.1. La croissance du bambara

Comme l'illustre le tableau 2.2, quels que soient le milieu et le type de locuteur (langue maternelle ou couramment parlée), le nombre d'utilisateurs du bambara a augmenté entre 1987 et 1998. La seule baisse concerne Bamako (pour ceux dont le bambara est la langue la plus souvent parlée). C'est une conséquence de l'importance de la migration vers la capitale plutôt que le signe d'un moindre usage de ladite langue. L'une des principales raisons de cette migration temporaire au cours des 20 dernières années étant justement la volonté d'apprentissage du bambara, à cause notamment de sa prédominance dans les échanges de tous les jours sur l'ensemble du territoire malien (Konaté, 2002 et 2009).

Tableau 2.2 : Population de langue maternelle bambara et population pour laquelle le bambara est la langue la plus souvent parlée, Mali, 1987 et 1998.

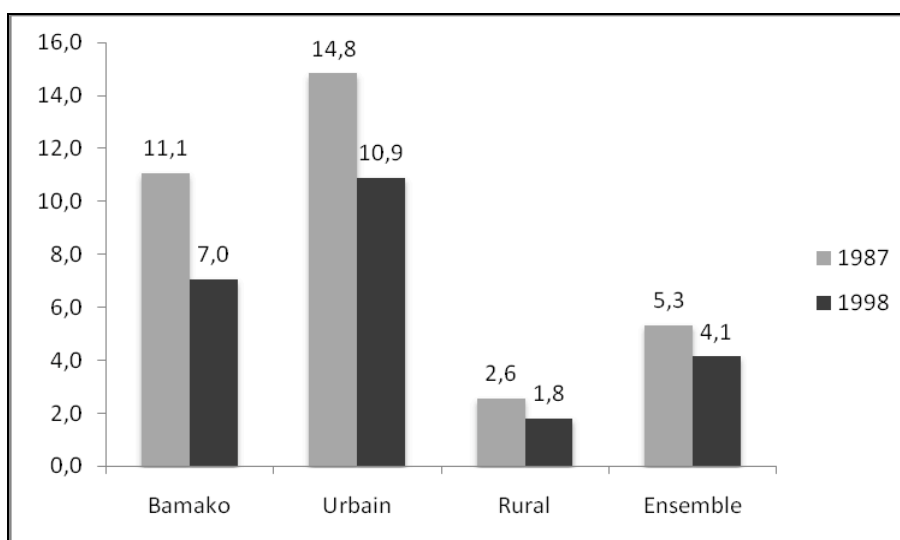
Année	Population de langue maternelle bambara		Population de langue parlée bambara	
	%	Effectif	%	Effectif
Bamako				
1987	76,8	399 786	85,3	443 996
1998	77,0	646 805	82,4	692 381
Urbain				
1987	45,6	360 181	52,4	413 604
1998	49,3	640 457	54,6	710 116
Rural				
1987	44,9	2 064 943	46,0	2 117 644
1998	47,8	2 651 600	48,6	2 699 051
Ensemble				
1987	47,8	2 824 910	50,3	2 975 244
1998	51,2	3 938 862	53,3	4 101 548

Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

2.2.2. Les taux de transfert linguistique vers le bambara

Le taux de transfert linguistique vers le bambara est le pourcentage de personnes ayant une autre langue maternelle que le bambara et parlant couramment ce dernier. Les taux sont plus bas en 1998 qu'en 1987 (graphique 2.1 et tableau A2 en annexe).

Graphique 2.1 : Taux de transfert linguistique vers le bambara, Mali, 1987 et 1998.



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Cette tendance s'inscrit dans un schéma d'évolution attendu, dès lors que l'expansion du bambara fait en sorte que le nombre de personnes ne l'ayant pas comme langue maternelle se réduit. Les plus faibles taux de transfert en 1998 peuvent être ainsi considérés comme le signe du recul de l'usage des autres langues par leurs propres locuteurs au profit du bambara dès le bas âge. Cette perspective explicative s'inscrit dans un cadre où le bambara est non seulement la langue de socialisation, mais la langue véhiculaire par excellence au Mali. La volonté de migrer pour l'apprendre reflète la nécessité, pour de nombreuses personnes issues d'autres aires et groupes linguistiques au Mali, d'améliorer leurs compétences dans cette langue. Ainsi, selon Lesclingand (2004) :

Les jeunes filles migrantes évoquent volontiers les bénéfices qu'elles retirent de leur passage à la ville. Non seulement y obtiennent-elles différents biens, tels les ustensiles de cuisine, mais y apprennent également à préparer à manger et à prendre soin de leur corps, ainsi que la maîtrise de la principale langue du pays. Ces apprentissages, sources de fierté, leur offrent une plus grande autonomie où le contrôle parental, de retour au village, ne peut plus s'exercer comme avant.

2.3. Langue nationale couramment parlée

2.3.1. Évolution générale

L'évaluation du poids des locuteurs des langues nationales repose sur le calcul de la proportion de personnes dans la population générale parlant couramment une langue nationale donnée. L'augmentation la plus forte au cours de la décennie intercensitaire est celle de 4,4 points et concerne le nombre de locuteurs du bambara. La plupart des autres langues ont des taux marginaux de progression de leurs locuteurs. La proportion de locuteurs de certaines langues a régressé, même si, en chiffre absolu, leur nombre a augmenté. Le maure, le tamasheq et le bozo s'inscrivent notamment dans cette dynamique. (tableau en annexe A3).

L'évolution de la population traduit en termes d'effectifs le stock de locuteurs qui, au cours de la décennie intercensitaire, s'est constitué en faveur ou au détriment d'une langue spécifique. Les résultats montrent que la langue véhiculaire principale (le bambara) est celle pour laquelle se dénombre le plus de locuteurs. Elle est suivie du peul et du dogon. L'augmentation du nombre de locuteurs du peul est probablement due au fait que les Dogons, qui habitent dans la même aire d'influence, l'utilisent comme langue d'intercommunication parce qu'il n'y a pas

d'intercompréhension entre les variantes de la langue dogon. Par conséquent, la majorité des Dogons font également partie, dans ces données, des locuteurs du peul. En outre, l'aire d'influence du peul se superpose quelque peu à celle du sonrhaï, dans la mesure où le peul sert de langue tampon entre les populations du nord et celles du centre. Le soninké et le sonrhaï se maintiennent approximativement au même niveau. L'accroissement démographique de ces groupes ethniques est la raison principale de l'augmentation du nombre de locuteurs de leur langue. Un autre facteur, relativement important, contribue à l'influence grandissante de ces langues : le dynamisme économique de ces groupes.

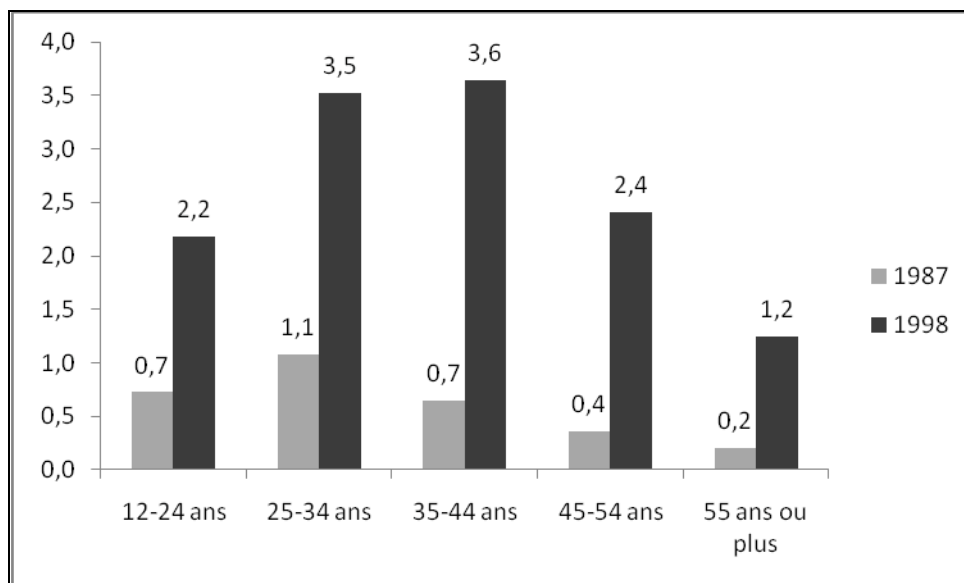
2.3.2. Aptitude à lire et à écrire dans une langue nationale

L'aptitude à lire et à écrire dans une langue nationale traduit deux phénomènes. D'une part, elle reflète la proportion de personnes alphabétisées dans une langue nationale, et sachant par conséquent la lire et l'écrire. D'autre part, elle est une évaluation indirecte de la réussite des campagnes et des mécanismes permanents d'alphabétisation mis en place au cours de la décennie, sujet que nous n'aborderons pas dans cette étude.

2.3.2.1 Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le groupe d'âge

La proportion de personnes capables de lire et d'écrire dans une langue nationale est allée croissant dans l'intervalle intercensitaire. Elle est passée de 0,7 % à 2,6 % pour l'ensemble du Mali. Les plus fortes progressions s'enregistrent au sein des groupes d'âge 25-34 ans et 45-54 ans, avec respectivement 2,4 points et 2 points : le premier groupe passe ainsi de 1,1 % à 3,5 %, et le second de 0,4 % à 2,4 % (graphique 2.2 et tableau en annexe A4).

Graphique 2.2 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

2.3.2.2 Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le milieu de résidence et la région

Une progression presque uniforme de la capacité à lire et à écrire une langue nationale s'observe quels que soient la région et le milieu de résidence (graphiques 2.3a à 2.3d et tableau en annexe A5). Les niveaux de progression vont de 1,6 % à 2,6 % (avec une moyenne de 2 %). La région de Kidal fait exception, avec un niveau d'ensemble de 4,5 %, dû à la faiblesse de ses effectifs.

C'est en milieu urbain que nous trouvons le plus grand nombre de personnes aptes à lire et à écrire une langue nationale. Cependant, l'écart n'est que de 0,3 % à l'échelle du pays, de fortes disparités régionales existant entre urbain et rural à Mopti (4 % contre 1,5 %), ou Tombouctou (4,3 % contre 1,5 %).

Entre 1987 et 1998, le nombre de personnes aptes à lire et à écrire dans une langue nationale a quadruplé en milieu urbain, passant de 0,7 % en 1987 à 2,8 % en 1998 (graphique 2.3a). La région de Ségou est celle qui a connu le taux de croissance le plus élevé pour cette période : une multiplication par 8.

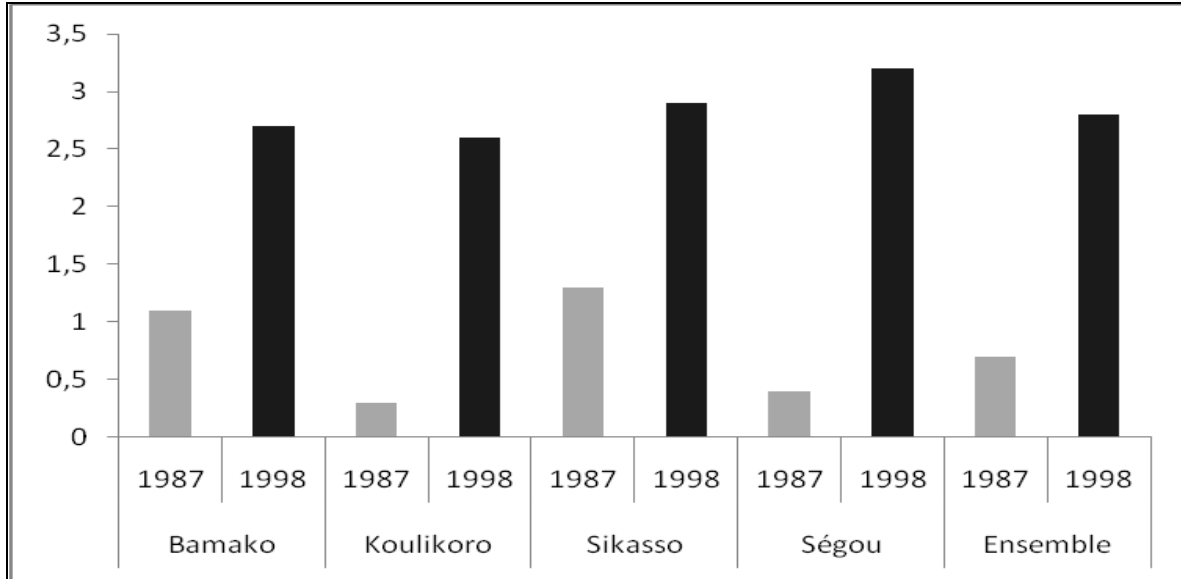
En milieu rural (graphique 2.3b), le nombre de personnes aptes à lire et écrire dans une langue nationale a plus que triplé, passant de 0,7 % en 1987 à 2,5 % en 1998. La région de Sikasso se distingue ici, avec un pourcentage passant de 1,1 % en 1987 à 3,9 % en 1998.

En 1987, les pourcentages les plus élevés de personnes aptes à lire et écrire dans une langue nationale se rencontraient essentiellement dans les milieux ruraux, à l'exception de la région de Sikasso (Graphique 2.3c et tableau A5).

En 1998, ces pourcentages tendent à s'équilibrer, avec toujours l'exception de Sikasso, où la tendance s'inverse, le pourcentage des ruraux aptes à lire et à écrire une langue nationale étant supérieur à celui des urbains, contrairement à l'année 1987 (graphique 2.3d).

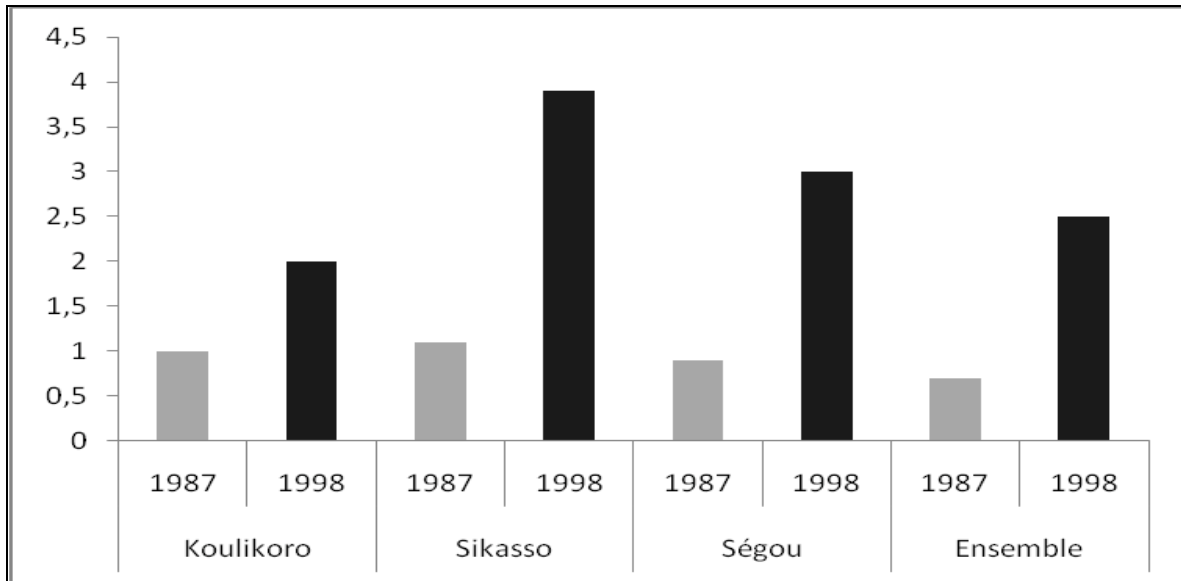
Graphique 2.3 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon la région et le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998

a) Milieu urbain



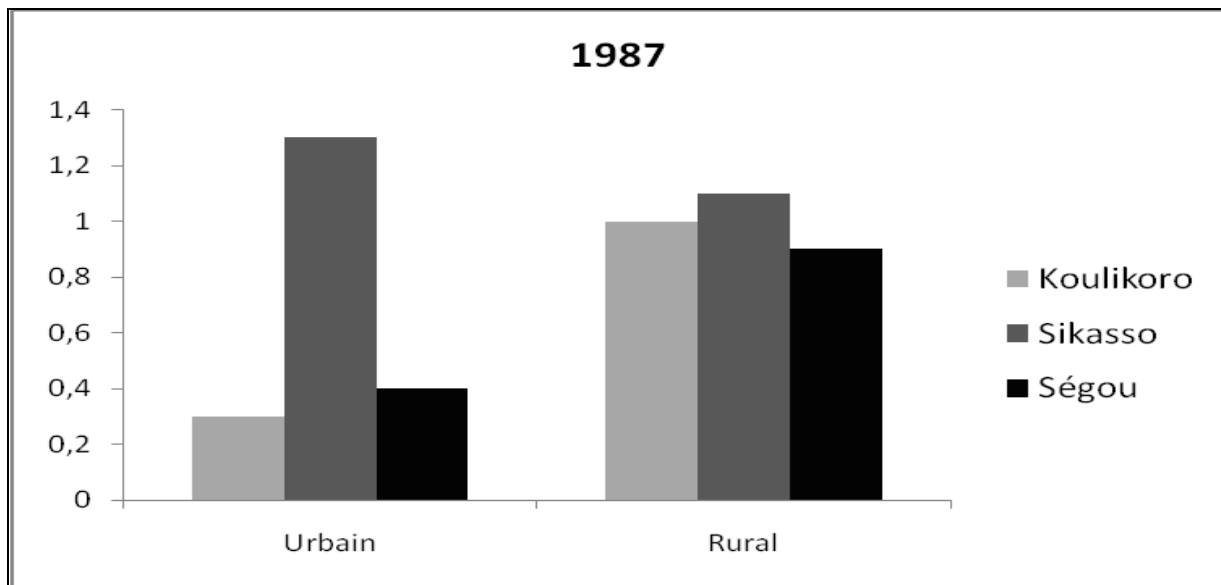
Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

b) Milieu rural



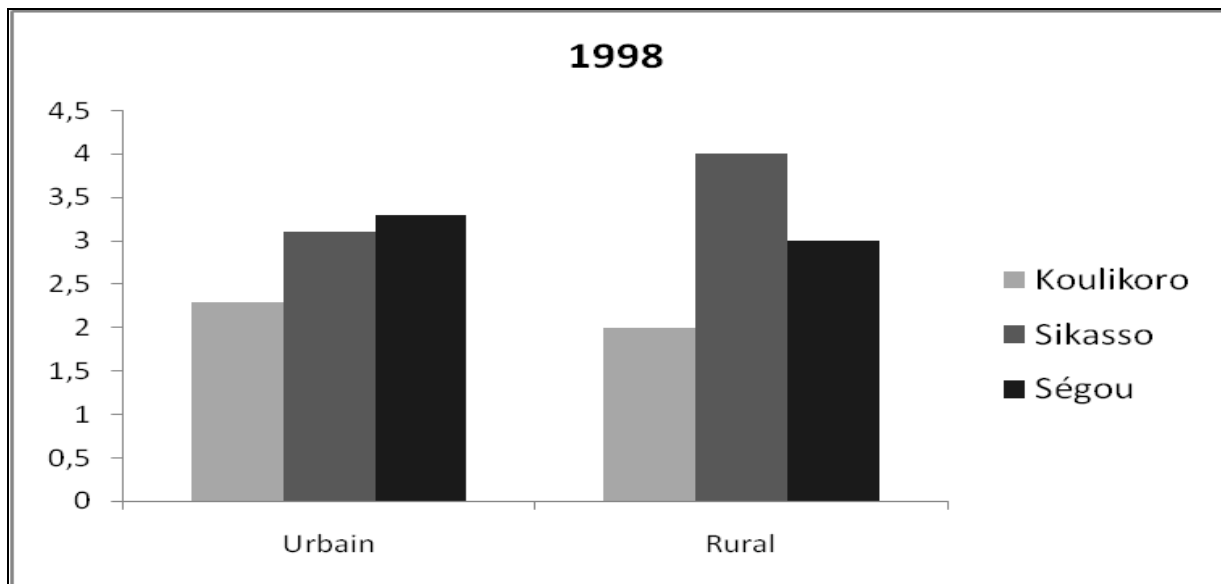
Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

c) 1987



Sources : RGPH 1987, Mali

d) 1998



Sources : RGPH 1998, Mali

2.3.3. Langues nationales couramment parlées selon leur rang

La mesure sur une dizaine d'années montre que, dans l'ensemble, les populations maliennes parlent majoritairement trois langues. Ce résultat n'est pas figé. Il est en constante évolution, dans la mesure où il n'est que le reflet de la dynamique de la population. Nous allons voir comment cette dynamique des langues se reflète différemment selon les lieux de résidence, les régions et les groupes d'âge.

2.3.3.1. Rang et milieu de résidence : vue d'ensemble

Quel que soit le milieu de résidence, le bambara prédomine comme langue de rang 1. Il est suivi par le fulfulde avec 39,6 points d'écart en 1987 et 44,1 points d'écart en 1998 : il a donc gagné 4,5 points en dix ans. Les autres langues (sonrhaï, soninké, dogon, tamasheq) se répartissent de manière variable entre les rangs 2 et 5 (tableaux 2.3 et annexe A6).

Tableau 2.3 : Population selon le rang de la langue nationale couramment parlée et le milieu de résidence, ensemble du Mali, 1987 et 1998.

Mi- lieu	Année	Rang de la langue										Effectif
		1		2		3		4		5		
		Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	
Mali												
U.	1987	Bambara/M	65,5	Sonrhaï	8,4	Fulfulde	7,2	Soninké	4,3	Tamasheq	3,8	1 361 456
	1998	Bambara/M	65,6	Sonrhaï	8,4	Soninké	6,6	Fulfulde	5,8	Dogon	3,0	2 168 504
R.	1987	Bambara/M	46,0	Fulfulde	11,7	Dogon	8,2	Soninké	6,9	Sonrhaï	5,8	4 801 998
	1998	Bambara/M	48,6	Fulfulde	10,5	Dogon	8,6	Soninké	6,5	Sonrhaï	5,2	5 614 812
E.	1987	Bambara/M	50,3	Fulfulde	10,7	Dogon	6,9	Sonrhaï	6,3	Soninké	6,3	6 163 454
	1998	Bambara/M	53,3	Fulfulde	9,2	Dogon	7,0	Soninké	6,5	Sonrhaï	6,1	7 783 316

Bambara/M : Bambara ou malinké; U : Urbain; R : Rural; E : Ensemble
Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

2.3.3.2. Rang et milieu de résidence : variations régionales

L'examen de l'évolution de la population par région, selon le milieu de résidence et le rang de la langue couramment parlée, montre une prédominance de plus en plus prononcée des langues régionales autochtones sur le bambara au fur et à mesure que l'on passe des régions de l'ouest du pays à celles de l'est (tableau en annexe A6). Malgré qu'elle soit la langue véhiculaire par

excellence au Mali, le rang qu'elle occupe va ainsi décroissant spatialement, illustrant la grande stabilité des aires linguistiques au Mali entre 1987 et 1998.

C'est ainsi que le bambara n'apparaît dans la région de Mopti qu'au 4^e rang des langues en 1987, dans une proportion de 8,5 %, et au 3^e rang des langues, dans une proportion de 10 % en 1998. Ce résultat indique une forte prédominance des langues régionales que sont le dogon (qui passe de 38,4 % à 41,6 %, soit une progression de 3,2 points) et le fulfulde. Ce dernier fléchit sensiblement avec le même écart, soit 3,3 points, en passant de 31,3 % à 28 %. Il n'y a qu'en milieu urbain que le bambara apparaît au rang 2 et dans une proportion de 23 % dans la région de Mopti.

Dans l'ensemble et dans les régions de Sikasso et de Ségou, le bambara en tant que première langue est prédominant entre 60 % et près de 74 %. Ces deux régions en sont ses aires d'expansion naturelle.

Dans les régions septentrionales et dans l'intervalle intercensitaire, le bambara se positionne en rang 2 dans le milieu urbain de la région de Kidal, en rang 4 et 3 dans le milieu urbain de Gao et en rang 4 et 5, tous milieux confondus, dans la région de Tombouctou. Il est à noter que le bambara n'était nullement présent en milieu rural dans la région de Gao au cours de la décennie 1987-1998.

On assiste à un fléchissement de 2,9 % lorsque le bambara ou le malinké sont première langue des locuteurs à Bamako. Le soninké en tant que 2^e langue et le dogon en tant que langue de rang 5 enregistrent une progression de 1 %. L'explication plausible de cette légère progression serait l'accentuation de la migration des locuteurs de ces groupes ethniques en milieu urbain de Bamako.

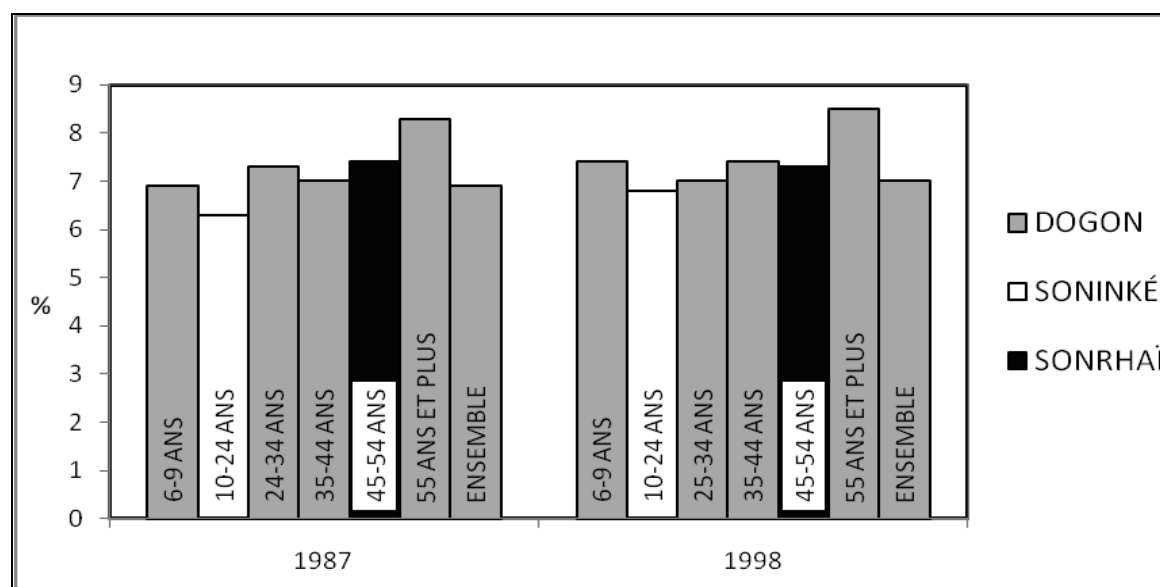
La progression de 19 % du soninké dans le milieu urbain de la région de Kayes et la baisse de 12,7 % des locuteurs bambara dans les milieux urbains de la même région, en tant que langue de rang 1, ne s'expliqueraient que par la migration interne rurale-urbaine dans la région de Kayes. Une explication d'ordre méthodologique pourrait être un accroissement de l'urbain dû à une modification de la définition adoptée par le recensement pour le qualifier. Compte tenu de

la proximité de la région de Koulikoro avec le district de Bamako (qu'elle englobe), le bambara, en tant que langue de rang 1, n'y progresse que de 1 % en 10 ans.

2.3.3.2. Rang et groupes d'âge

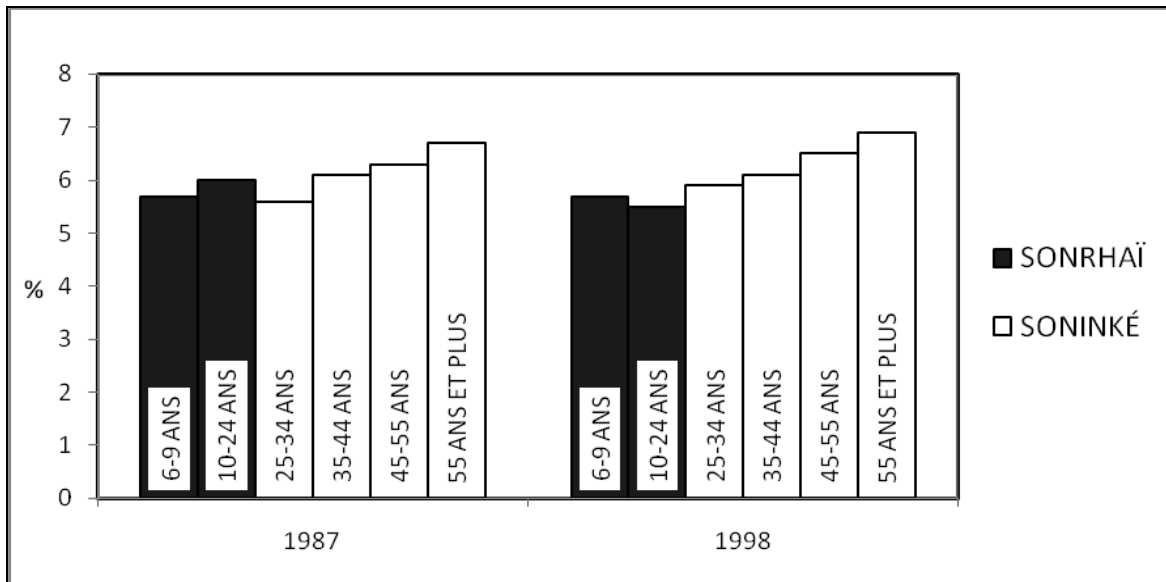
La prédominance du bambara et du fulfulde comme langue de rang 1 et langue de rang 2 est totale pour tous les groupes d'âge (tableau 2.7). Du rang 3 au rang 5, les langues qui dominent partagent leur position avec d'autres, qui en grignotent des portions relativement faibles. Le dogon, comme principale langue de rang 3, domine dans les groupes d'âge extrêmes (6-9 ans; 55 ans ou plus). Elle est la langue la plus couramment parlée au sein de 4 groupes d'âge sur 6, au niveau de celles qui occupent le rang 3 (graphiques 2.4). Par ailleurs, en 1987, le sonrhäï était langue de rang 4 et le soninké occupait le rang 5 avec sensiblement le même niveau (6,3 %). En 1998, le soninké remonte au rang 4 avec 6,5 %, alors que le sonrhäï se replie légèrement au rang 5 avec 6,1 % (graphique 2.5).

Graphique 2.4 : Langues couramment parlées de rang 3 selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Graphique 2.5 : Langues couramment parlées de rang 5 selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Le fait notable des résultats de l'évolution de la population de locuteurs des langues nationales, qui en détermine également le rang, est celui de l'accroissement des Dogons. Quelle en est l'explication? Quels sont les mécanismes qui sous-tendent cette croissance? Une analyse de résultats spécifiques à partir de sources additionnelles aiderait à mieux comprendre cette situation.

CHAPITRE III : DYNAMIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

3.1. La place du français

Le français est la langue officielle du Mali. La vie publique et politique se fait et se légitime en écrivant et en parlant le français. L'instruction formelle se fait en français pour la transmission et l'acquisition du savoir à l'école. La distanciation sociale dans la communication verbale, voire la marque d'une supériorité de statut, s'expriment en parlant le français. Les exemples qui peuvent décrire les multiples fonctions et usages du français au Mali abondent.

Cependant, comme nous l'avons mentionné en introduction, des facteurs historiques sont à l'origine de la concurrence qui est faite au français, non seulement dans la gestion de la vie publique au quotidien, mais également dans la sphère de l'instruction (l'école). L'option socialiste à l'indépendance et le désir de construction d'une identité propre ont amené les autorités du Mali à envisager l'utilisation des langues nationales comme outils de développement (Diarra, 1997 : 25), et les choix idéologiques et politiques qui ont été opérés ont défini un paysage linguistique qui a évolué au fil des ans. En outre, la vitalité démographique des groupes a aussi participé à cette recomposition à la fois linguistique et populationnelle.

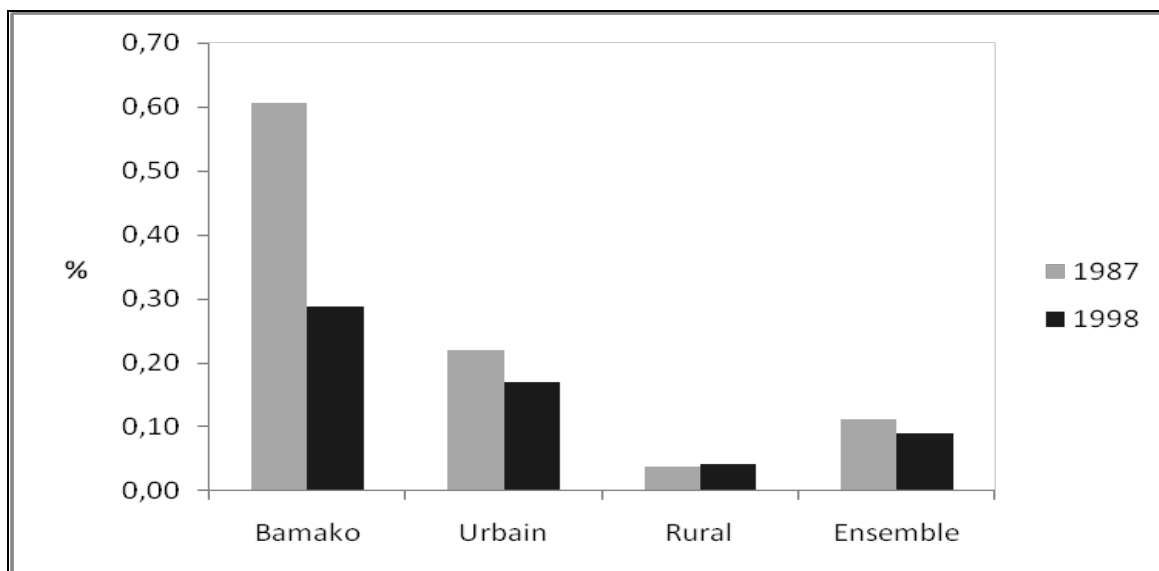
Dans cet univers en devenir, quelle était la place du français en 1987 et en 1998? Comment le français a-t-il évolué au cours de cette période? Quel est le poids démographique (en termes de locuteurs) des francophones au Mali? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles ce chapitre tente de répondre.

3.2. Évolution du français comme première langue couramment parlée

La mesure de l'évolution spatiale du français se fait d'abord à partir de trois ensembles agrégés (Graphique 3.1 et tableau en annexe A7). Le district de Bamako a été distingué du milieu urbain en général, compte tenu de sa particularité. Aussi bien dans l'ensemble du milieu urbain que dans le district de Bamako, les résultats montrent une baisse de la part relative de locuteurs pour lesquels le français est la première langue.

Bien qu'étant la langue officielle, le français est loin d'être la première langue parlée au sein de la population malienne. En fait, 0,11 % de la population en 1987 et 0,09 % en 1998 avaient le français comme première langue parlée. Cette régression est un phénomène essentiellement urbain, surtout marqué à Bamako (0,61 % à 0,29 %).

Graphique 3.1 : Proportions des locuteurs qui déclarent le français comme première langue couramment parlée, selon le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Ce repli du français peut s'expliquer de diverses manières. Considéré sous l'angle de la dynamique de la population, on peut y voir un effet de transfert de population du milieu rural vers l'urbain au cours de la décennie, ce qui change les bases de calcul. L'accélération de l'urbanisation conduit ainsi à une accentuation du déséquilibre, parce que la population rurale nouvellement arrivée en ville utilise essentiellement les langues nationales.

Une seconde explication prend en compte l'effet du développement des médias de proximité en langues nationales, dont notamment les radios communautaires et les radios libres. À la suite de la révolution sociale de mars 1991 et de l'avènement d'un espace plus démocratique, les populations ont occupé la brèche médiatique ouverte par la presse écrite en investissant rapidement le terrain du médium le plus oral qui soit : la radio. La libération de la parole après 23 ans de régime militaire s'est accompagnée d'une soif inextinguible d'expression, dans le contexte d'une forte tradition d'oralité. L'ère des maîtres de la parole dans les langues

nationales commençait. Elle fleurit au détriment du français, qui n'exprimait pas, pour le plus grand nombre, les valeurs des identités nationales. Il est à noter que malgré des efforts notables, le taux de scolarisation du Mali sur la période considérée est demeuré l'un des plus bas de la sous-région ouest-africaine.

Plus généralement, c'est l'omniprésence du bambara en tant que langue véhiculaire, et particulièrement son usage dans le fonctionnement courant de l'administration publique, qui fait qu'utiliser le français comme première langue de communication n'est pas (ou plus) ressenti comme une nécessité au Mali.

3.3. Les populations francophones du Mali

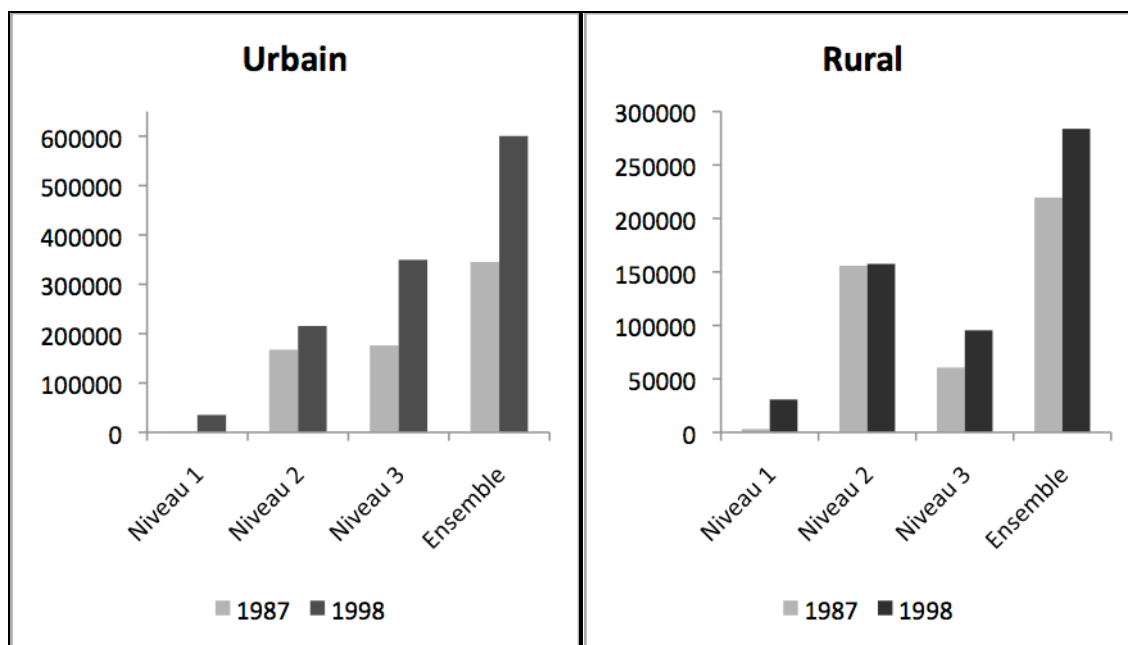
Si les langues nationales, et le bambara en particulier, occupent une place prépondérante au Mali, le système d'enseignement malien consacre à la langue officielle qu'est le français une place centrale. De ce fait, les investissements importants pour assurer une éducation pour tous au Mali ont des effets directs sur le nombre de francophones définis ici comme étant ceux et celles qui déclarent savoir lire et écrire en français.

Le graphique 3.2 présente l'évolution des proportions de francophones de 12 ans et plus selon le milieu de résidence. Les données brutes sont présentées au tableau A10 en annexe. Celles-ci montrent que le nombre de personnes de 12 ans et plus déclarant savoir lire et écrire en français a connu une croissance très importante passant d'un peu plus de 564 000 personnes en 1987 à près de 900 000 personnes en 1998, faisant passer la proportion de francophones de 12 % à près de 15 %. Que ce soit en milieu rural ou urbain, les résultats montrent que les francophones sont beaucoup plus représentés à la fin des années 1990 qu'au milieu des années 1980. Ces résultats sont assurément le fruit des efforts fournis par le pays en matière de scolarisation.

De 1987 à 1998, le nombre des francophones, quel que soit le niveau, a connu une augmentation, mais de façon nettement plus importante en milieu urbain, où se concentre l'offre scolaire au Mali. Si on s'en tient par exemple aux francophones de niveau 3, qui regroupent ceux et celles qui ont au moins atteint le deuxième cycle de l'école fondamentale et qui ont, de

ce fait, réussi six années, on constate que les effectifs ont augmenté de plus de 50 % en milieu rural alors qu'ils ont presque doublé en milieu urbain.

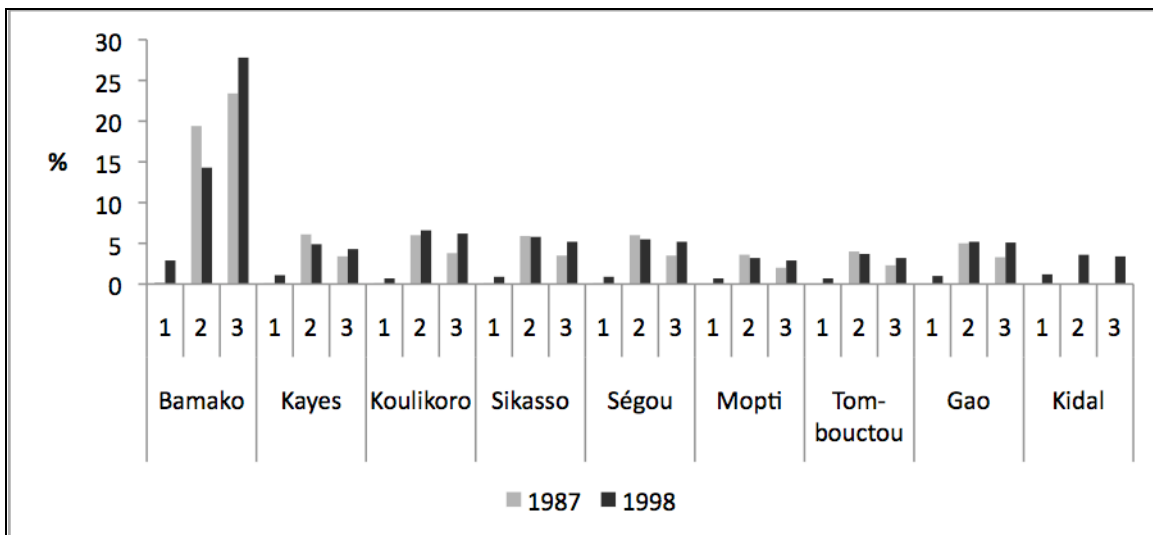
Graphique 3.2 : Répartition des francophones (12 ans et plus) selon leur niveau de compétence (1 à 3) et le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Le graphique 3.3 présente les proportions des francophones selon le niveau et pour chacune des régions du Mali. Comme on pouvait s'y attendre, Bamako avec sa population essentiellement urbaine se distingue des autres régions largement rurales avec des proportions de francophones nettement plus importantes. Les données du tableau A9 montrent en fait que 45 % des Bamakois de 12 ans et plus savaient lire et écrire le français en 1998. De même, les régions les plus urbanisées (Koulikoro, Sikasso, Ségou et Kidal) sont aussi celle qui comptent les proportions de francophones les plus élevées.

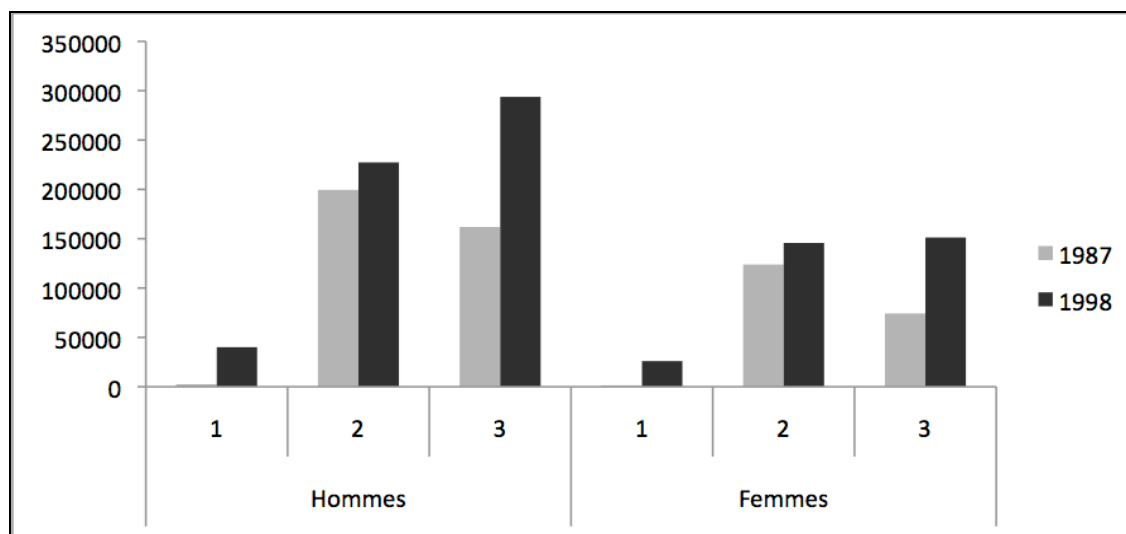
Graphique 3.3 : Répartition des francophones (12 ans et plus) selon leur niveau de compétence (1 à 3) et leur région de résidence, Mali, 1987 et 1998



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Le graphique 3.4 permet de constater que bien que le nombre de francophones ait pu augmenter entre 1987 et 1998 pour la population des deux sexes, quel que soit le type de francophones retenu, les écarts entre hommes et femmes sont importants. En fait, la plus faible proportion de francophones chez les femmes témoigne des obstacles plus importants qu'elles rencontrent au Mali en matière de scolarisation

Graphique 3.4 : Répartition des francophones (12 ans et plus) selon leur niveau de compétence (1 à 3) et leur sexe, Mali, 1987 et 1998



Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Le tableau A10 en annexe présente les résultats par groupes d'âge et par sexe et permet d'observer des proportions de francophones plus importantes chez les plus jeunes, illustrant du coup les gains en matière d'éducation dont ont pu bénéficier les jeunes générations au cours des dernières années. Les groupes d'âge élevé correspondent à des générations au sein desquelles il y avait un déficit de scolarisation, notamment chez les femmes. Ces facteurs conjugués expliquent en partie les écarts importants mis en évidence par les résultats. On constate aussi que pour tous les groupes d'âge, les écarts se rétrécissent de 1987 à 1998 entre hommes et femmes. Durant cette période, le taux de francophones est passé de 16,1 % à 19,2 % chez les hommes et de 8 % à 10,4 % chez les femmes.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude sur la dynamique des langues locales et de la langue française au Mali illustrent que, même avec un minimum de variables, les données des recensements permettent des analyses pertinentes. Les effectifs importants, qui sont le propre des recensements généraux de la population, aident à généraliser ces résultats et à dresser un portrait à l'échelle du pays, du moins si l'on respecte certaines conditions. Ils offrent également un éclairage à une échelle différente de celle des échantillons.

Quel que soit le type de mesure effectué, le bambara occupe une place prépondérante au Mali. L'augmentation du nombre de locuteurs de cette langue est la plus forte augmentation constatée entre les deux recensements et résulterait d'un transfert massif de locuteurs d'autres langues nationales. Malgré que le bambara soit la langue véhiculaire par excellence au Mali, son usage va décroissant au fur et à mesure que l'on passe des régions de l'ouest du pays à celles de l'est. Les autres langues nationales couramment parlées sont, par ordre d'importance, le fulfulde et le dogon. Le soninké et le sonraï suivent en quatrième et cinquième positions. Ces résultats sont l'illustration d'une grande stabilité des aires linguistiques au Mali entre les deux dates de recensement.

Si l'accroissement démographique d'un groupe ethnique est la raison principale de l'augmentation du nombre de locuteurs de la langue correspondante, ce qui contribue à l'influence grandissante d'une langue est le dynamisme économique de la communauté qui la parle.

La proportion de personnes capables de lire et d'écrire une langue nationale est passée de 0,7 % à 2,6 % de la population du pays. Le milieu urbain est celui dans lequel le plus grand nombre de personnes sont aptes à lire et à écrire une langue nationale. Cependant, l'écart n'est que de 0,3 % sur l'ensemble avec le milieu rural. En milieu rural, le nombre de personnes ayant l'aptitude à lire et écrire une langue nationale a plus que triplé, passant de 0,7 % en 1987 à 2,5 % en 1998.

L'évaluation de la place du français au cours de la décennie 1987-1998 a fait ressortir plusieurs facteurs concurrents. Le tout premier est historique. Il s'agit notamment, dans la foulée des politiques d'émancipation engagées au cours des deux premières décennies qui ont suivi les indépendances, du désir de construction d'une identité propre. Celui-ci a amené les autorités du Mali à envisager l'utilisation des langues nationales comme outils de développement. Le second facteur provient de la rupture opérée par l'avènement d'une plus grande démocratie après la révolution sociale de 1991. Ces facteurs conjugués, et quelques autres, sont à l'origine de la concurrence qui est faite au français, non seulement dans la gestion de la vie publique au quotidien, mais également dans la sphère de l'instruction au Mali. L'omniprésence du bambara en tant que langue véhiculaire, et particulièrement son usage dans le fonctionnement courant de l'administration publique, fait que parler le français comme première langue n'est pas (ou plus) ressenti comme une nécessité au Mali.

Consécutivement à ces facteurs, dans l'ensemble du milieu urbain, les résultats montrent une baisse importante du nombre de locuteurs pour lesquels le français est la première langue couramment parlée. Ce sont 0,11 % de la population en 1987 et 0,09 % en 1998 qui avaient le français comme première langue. La légère diminution de cette catégorie de locuteurs du français se situe, pour près de la moitié, à Bamako.

Par ailleurs, si le français est peu répandu comme première langue couramment parlée, il a fait des gains importants en termes de langue écrite et lue. Il faut comprendre qu'avec un système d'enseignement au sein duquel l'apprentissage du français est central, il est évident qu'une augmentation de taux de scolarisation va de pair avec une augmentation des personnes alphabétisées en français. Les importants investissements consentis pour augmenter les niveaux d'éducation au Mali se sont répercutés sur le nombre de francophones, définis ici non pas à partir de la principale langue couramment parlée, mais plutôt par la capacité à lire et à écrire en français. Ainsi, le Mali comptait en 1987 près de 565 000 personnes de 12 ans et plus sachant lire et écrire en français, ce nombre passant à près de 900 000 en 1998. Il s'agit d'une augmentation de près de 60 % en 11 ans.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CRDI (1997), « Langues d'instruction / Languages of Instruction » dans *Implications pour les politiques d'éducation en Afrique / Policy Implications for Education in Africa*, Groupe de travail sur la recherche en éducation et l'analyse des politiques, Association pour le développement de l'éducation en Afrique, Institut international de planification de l'éducation, <http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/handle/10625/26988>.

DANIOKO, Charles Abdoulaye, *Enquête sur la langue au Mali*, Bamako, étude non publiée.

DIAKITÉ, Drissa (2002), « Les défis du multilinguisme au Mali », *Recherches africaines*, vol. 00, <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=363>

DIARRA, S. et M. K. KEÏTA (2004), *Étude sur les statistiques des migrants : cas du Mali*, Organisation internationale du travail (OIT), projet OIT – UE RAF/02/M12/EEC.

DIARRA, S. et P. CISSÉ (2003), « Migration et pauvreté au Mali », *Questions de population au Mali*, Le Figuier/Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), p. 203-226.

DIARRA, Sékou Oumar (1997), « Pédagogie convergente », *Nordic Journal of African Studies*, vol. 6, n°2, 20-30.

GAUTHIER, François, Jacques LECLERC et Jacques MAURIS (1993), *Langues et constitutions*, Montréal/Paris, Office de la langue française/Conseil international de la langue française, 131 p.

KONATÉ, K. M. et Maria DE KONINCK (2009), *Vulnérabilité des filles migrantes au Mali : étude dans le district de Bamako et dans les régions de Mopti, Ségou et Koulikoro*.

KONATÉ, K. M., Carey MEYERS et Seydou DOUMBIA (2003), *Quand le trousseau guide les pas vers la migration. Étude exploratoire sur les opportunités de moyens de subsistance des adolescentes au Mali*, Bamako, Population Council.

LESCLINGAND, M. (2004), « Nouvelles stratégies migratoires des jeunes femmes rurales au Mali : de la valorisation individuelle à la reconnaissance sociale », *Sociétés contemporaines*, 55, p. 21-42.

SANGARE, Mahamadou (s.d.), *Les langues locales et l'identité africaine*, Sikasso, <http://www.kanjamadi.com/mahamadsangare.html>.

SKATTUM, Ingse (1997), « L'éducation bilingue dans un contexte d'oralité et d'exoglossie : théories et réalités au Mali », *Nordic Journal of African Studies*, vol. 6, n°2, p. 74-106.

ANNEXES

Tableau A1 Les langues nationales au Mali

Graphie officielle Alphabet phonétique	Autre graphie ou équivalent
Bamanankan	Bambara
Bomu	Bobo/Bobo-dafing
Bozo	
Døgøøø	Dogon
Fulfulde	Foulfoulbé, Peul
Hasanya	Maure
Mamara	Miniyanka
Maninkakan	Malinké
Soninke	Soninké, Sarakolé
Søðøÿ	Sonrhaï, Songhoï
Syenara	Sénoufo
Tàmàsàyt	Tamasheq
Xaasongaxanno	Khassonké

Tableau A2 : Taux de transfert linguistique vers le bambara, Mali, 1987 et 1998.

Milieu de résidence	1987		1998	
	Taux	Nombre	Taux	Nombre
Bamako	11,1	44 210	7,0	45 576
Urbain	14,8	53 423	10,9	69 659
Rural	2,6	52 701	1,8	47 451
Ensemble	5,3	150 334	4,1	162 686

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A3 : Répartition de la population selon la langue parlée, Mali, 1987 et 1998.

Langue parlée	1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif
Bambara/Malinké	48,3	2 975 244	52,7	4 101 547
Peul/Fulfulde	10,3	634 387	9,1	704 818
Sonrhāï/Djerma	6,1	375 194	6,0	466 364
Maraka/Soninké	6,0	371 321	6,5	502 201
Kassonké	1,1	69 177	1,2	96 820
Sénoufo	2,4	149 932	2,5	196 738
Dogon	6,6	408 842	7,0	541 214
Maure	1,3	78 864	1,1	85 484
Tamasheq	4,0	245 587	3,1	238 121
Bobo-dafing	2,2	13 7721	2,5	195 115
Miniyanka	3,7	230 483	4,1	316 529
Haoussa	0,0	1 961	0,0	3 518
Samogo	0,5	29 538	0,5	36 588
Bozo	1,9	117 286	1,7	135 614
Autres langues du Mali	0,6	34 546	0,5	36 618
Arabe	0,4	22 169	0,1	9 969
Autres langues africaines	0,3	21 311	0,2	15 861
Autres langues étrangères	0,1	7 786	0,1	6 945
Non déclaré	4,1	253 245	1,2	93 252
Ensemble	100	6 164 594	100	7 783 316

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A4 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.

Âge	1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif
12-24 ans	0,7	12 574	2,2	52 834
25-34 ans	1,1	10 262	3,5	42 148
35-44 ans	0,7	4 418	3,6	31 754
45-54 ans	0,4	1 740	2,4	13 964
55 ans ou plus	0,2	1 293	1,2	9 275
Ensemble	0,7	30 287	2,6	149 975

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A5 : Aptitude à lire et à écrire une langue nationale selon le milieu de résidence et la région, Mali, 1987 et 1998

Milieu de résidence	1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif
Bamako				
Urbain	1,1	4 279	2,8	18 490
Kayes				
Urbain	0,2	163	2,2	3 391
Rural	0,4	2 144	1,9	12 493
Ensemble	0,4	2 307	2,0	15 884
Koulikoro				
Urbain	0,3	235	2,8	4 274
Rural	1,0	5 764	2,6	19 958
Ensemble	0,9	5 999	2,6	24 232
Sikasso				
Urbain	1,3	1 445	3,0	7 050
Rural	1,1	6 884	3,9	30 807
Ensemble	1,1	8 329	3,7	37 857
Ségou				
Urbain	0,4	571	3,2	5 982
Rural	0,9	5 850	3,0	24 122
Ensemble	0,8	6 421	3,0	30 104
Mopti				
Urbain	0,1	141	4,1	2 377
Rural	0,2	1 393	1,7	3 889
Ensemble	0,2	1 534	2,2	6 266
Tombouctou				
Urbain	0,7	383	4,1	2 377
Rural	0,2	453	1,7	3 889
Ensemble	0,3	836	2,2	6 266
Gao				
Urbain	0,4	193	2,0	1 596
Rural	0,3	449	2,3	3 424
Ensemble	0,3	642	2,2	5 020
Kidal				
Urbain	0,0	1	3,4	286
Rural	0,1	13	5,3	863
Ensemble	0,1	14	4,6	1 149
Ensemble du Mali				
Urbain	0,7	7 411	2,8	46 001
Rural	0,7	22 950	2,5	104 579
Ensemble	0,7	30 361	2,6	150 580

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A6: Répartition de la population selon le rang de la langue nationale couramment parlée, par région et milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.

Milieu	Année	Rang de la langue										Effectif
		1		2		3		4		5		
		Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	
Bamako												
Urbain	1987	Bambara/M	85,3	Soninké	3,2	Fulfulde	3,1	Sonrhaï	2,8	Dogon	1,2	540 066
	1998	Bambara/M	82,4	Soninké	4,2	Fulfulde	3,6	Sonrhaï	3,1	Dogon	2,1	851 615
Kayes												
Urbain	1987	Bambara/M	58,4	Soninké	16,5	Fulfulde	16,1	Kassonké	5,2	Maure	1,8	109 879
	1998	Bambara/M	45,7	Soninké	35,5	Fulfulde	13,4	Kassonké	2,5	Maure	1,3	206 021
Rural	1987	Bambara/M	42,5	Soninké	32,1	Fulfulde	12,6	Kassonké	8,2	Maure	3,1	753 154
	1998	Bambara/M	45,4	Soninké	29,9	Fulfulde	11,6	Kassonké	9,6	Maure	2,3	881 498
Ens.	1987	Bambara/M	44,5	Soninké	30,1	Fulfulde	13,1	Kassonké	7,8	Maure	2,9	863 033
	1998	Bambara/M	45,5	Soninké	31,0	Fulfulde	11,9	Kassonké	8,3	Maure	2,1	1 087 519
Koulikoro												
Urbain	1987	Bambara/M	74,3	Soninké	15,0	Fulfulde	4,1	Maure	2,4	Sonrhaï	1,5	110 431
	1998	Bambara/M	76,7	Soninké	12,3	Fulfulde	4,0	Sonrhaï	1,9	Maure	1,5	205 697
Rural	1987	Bambara/M	80,6	Fulfulde	7,7	Soninké	7,7	Maure	3,0	A.lang.Mali	0,3	840 401
	1998	Bambara/M	81,7	Soninké	8,0	Fulfulde	7,1	Maure	2,2	Dogon	0,3	1 033 202
Ens.	1987	Bambara/M	79,9	Soninké	8,6	Fulfulde	7,3	Maure	2,9	Sonrhaï	0,3	950 832
	1998	Bambara/M	80,9	Soninké	8,7	Fulfulde	6,6	Maure	2,1	Sonrhaï	0,5	1 238 899
Sikasso												
Urbain	1987	Bambara/M	65,8	Sénoufo	15,2	Minianka	5,4	Bobo	5,2	Fulfulde	3,7	151 669
	1998	Bambara/M	72,1	Minianka	7,6	Sénoufo	6,7	Bobo	4,7	Fulfulde	3,0	310 018
Rural	1987	Bambara/M	58,0	Minianka	18,6	Sénoufo	14,7	Samogo	2,8	Fulfulde	2,6	882 205
	1998	Bambara/M	56,8	Minianka	19,0	Sénoufo	15,9	Samogo	2,9	Fulfulde	2,2	1 078 104
Ens.	1987	Bambara/M	59,2	Minianka	16,6	Sénoufo	14,8	Fulfulde	2,7	Samogo	2,5	1 033 874
	1998	Bambara/M	60,2	Minianka	16,5	Sénoufo	13,8	Bobo	2,5	Fulfulde	2,4	1 388 122
Ségou												
Urbain	1987	Bambara/M	81,5	Fulfulde	4,3	Sonrai	3,4	Bobo	2,3	Soninké	2,0	183 606
	1998	Bambara/M	79,9	Fulfulde	3,9	Bobo	3,6	Sonrhaï	3,3	Dogon	2,8	243 383
Rural	1987	Bambara/M	71,2	Bobo	10,2	Minianka	7,1	Fulfulde	5,3	Bozo	1,6	890 315
	1998	Bambara/M	72,2	Bobo	10,7	Minianka	7,5	Fulfulde	3,2	Bozo	1,4	1 080 971
Ens.	1987	Bambara/M	73,0	Bobo	8,8	Minianka	6,1	Fulfulde	4,2	Bozo	1,5	1 073 921
	1998	Bambara/M	73,6	Bobo	9,4	Minianka	6,3	Fulfulde	4,1	Dogon	1,5	1 324 354
Mopti												
Urbain	1987	Fulfulde	27,1	Bambara/M	23,0	Sonrai	14,8	Dogon	14,2	Bozo	10,8	131 488
	1998	Bambara/M	26,0	Fulfulde	23,0	Dogon	19,9	Sonrhaï	13,2	Bozo	8,4	160 556
Rural	1987	Dogon	41,9	Fulfulde	31,9	Bozo	9,0	Bambara/M	6,4	Sonrhaï	3,5	909 682
	1998	Dogon	45,1	Fulfulde	28,8	Bozo	9,1	Bambara/M	7,6	Sonrhaï	3,2	1 017 130
Ens.	1987	Dogon	38,4	Fulfulde	31,3	Bozo	9,2	Bambara/M	8,5	Sonrhaï	4,9	1 041 170
	1998	Dogon	41,6	Fulfulde	28,0	Bambara/M	10,1	Bozo	9,0	Sonrhaï	4,6	1 177 686

Tableau A6 : Répartition de la population selon le rang de la langue nationale couramment parlée, par région et milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998 (suite).

Milieu	Année	Rang de la langue										Effectif
		1		2		3		4		5		
		Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	
Tombouctou												
Urbain	1987	Sonrhaï	46,3	Tamasheq	32,0	Fulfulde	12,3	Arabe	5,2	Bambara/M	3,3	74 719
	1998	Sonrhaï	58,6	Tamasheq	28,6	Bambara/M	4,2	Fulfulde	3,9	Maure	2,4	74 808
Rural	1987	Sonrhaï	44,8	Tamasheq	30,0	Fulfulde	14,3	Maure	3,8	Bambara/M	3,6	281 897
	1998	Sonrhaï	45,6	Tamasheq	28,0	Fulfulde	14,9	Maure	5,3	Bambara/M	4,0	299 556
Ens.	1987	Sonrhaï	45,1	Tamasheq	30,4	Fulfulde	13,9	Bambara/M	3,5	Maure	3,0	356 616
	1998	Sonrhaï	48,2	Tamasheq	28,1	Fulfulde	12,7	Maure	4,7	Bambara/M	4,0	374 364
Gao												
Urbain	1987	Sonrhaï	59,7	Tamasheq	27,2	Arabe	4,4	Bambara/M	3,0	Haoussa	1,8	56 901
	1998	Sonrhaï	70,5	Tamasheq	18,1	Bambara/M	3,7	Haoussa	1,9	Arabe	1,7	105 125
Rural	1987	Sonrhaï	50,1	Tamasheq	24,7	A.lang.Mali	4,7	Maure	4,0	A.lang.Af	3,0	220 846
	1998	Sonrhaï	55,5	Tamasheq	28,4	A.lang.Mali	6,0	Maure	3,8	Fulfulde	2,8	201 752
Ens.	1987	Sonrhaï	52,1	Tamasheq	31,1	A.lang.Mali	3,9	Maure	3,5	Arabe	3,3	277 747
	1998	Sonrhaï	60,7	Tamasheq	24,9	A.lang.Mali	4,2	Maure	2,7	Fulfulde	1,9	306 877
Kidal												
Urbain	1987	Tamasheq	69,2	Bambara/M	8,4	Arabe	7,1	Sonrhaï	6,5	Maure	3,7	2 697
	1998	Tamasheq	77,1	Bambara/M	7,5	Maure	7,4	Sonrhaï	4,9	Arabe	1,3	11 281
Rural	1987	Tamasheq	91,3	Arabe	7,0	Bambara/M	0,7	Sonrhaï	0,4	Maure	0,2	23 498
	1998	Tamasheq	89,8	Maure	6,0	Arabe	2,7	Sonrhaï	0,6	Bambara/M	0,5	22 599
Ens.	1987	Tamasheq	89,0	Arabe	7,0	Bambara/M	1,5	Sonrhaï	1,0	Maure	0,6	26 195
	1998	Tamasheq	85,6	Maure	6,5	Bambara/M	2,8	Arabe	2,2	Sonrhaï	2,0	33 880
Ensemble du Mali												
Urbain	1987	Bambara/M	65,5	Sonrhaï	8,4	Fulfulde	7,2	Soninké	4,3	Tamasheq	3,8	1 361 456
	1998	Bambara/M	65,6	Sonrhaï	8,4	Soninké	6,6	Fulfulde	5,8	Dogon	3,0	2 168 504
Rural	1987	Bambara/M	46,0	Fulfulde	11,7	Dogon	8,2	Soninké	6,9	Sonrhaï	5,8	4 801 998
	1998	Bambara/M	48,6	Fulfulde	10,5	Dogon	8,6	Soninké	6,5	Sonrhaï	5,2	5 614 812
Ens.	1987	Bambara/M	50,3	Fulfulde	10,7	Dogon	6,9	Sonrhaï	6,3	Soninké	6,3	6 163 454
	1998	Bambara/M	53,3	Fulfulde	9,2	Dogon	7,0	Soninké	6,5	Sonrhaï	6,1	7 783 316

Abréviations : Bambara/M : Bambara ou malinké; A.lang.Mali : Autres langues du Mali ;

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A7 : Répartition de la population selon le rang de la langue nationale couramment parlée et le groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.

Année	Rang de la langue										Effectif
	1		2		3		4		5		
	Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	Langue	%	
6-9 ans											
1987	Bambara/M.	51,3	Fulfulde	10,0	Dogon	6,9	Soninké	6,7	Sonrhaï	5,7	915 423
1998	Bambara/M.	53,5	Fulfulde	8,5	Dogon	7,4	Soninké	6,7	Sonrhaï	5,7	1 229 595
10-24 ans											
1987	Bambara/M.	52,9	Fulfulde	10,0	Soninké	6,3	Dogon	6,3	Sonrhaï	6,0	2 155 979
1998	Bambara/M.	55,5	Fulfulde	8,5	Soninké	6,8	Dogon	6,4	Sonrhaï	5,5	2 990 189
25-34 ans											
1987	Bambara/M.	49,2	Fulfulde	11,1	Dogon	7,3	Sonrhaï	6,5	Soninké	5,6	981 752
1998	Bambara/M.	53,3	Fulfulde	9,4	Dogon	7,0	Sonrhaï	6,3	Soninké	5,9	1 211 987
35-44 ans											
1987	Bambara/M.	48,5	Fulfulde	11,7	Dogon	7,0	Sonrhaï	6,7	Soninké	6,1	699 253
1998	Bambara/M.	51,6	Fulfulde	9,9	Dogon	7,4	Sonrhaï	6,7	Soninké	6,1	881 393
45-54 ans											
1987	Bambara/M.	47,4	Fulfulde	11,6	Sonrhaï	7,4	Dogon	7,1	Soninké	6,3	494 677
1998	Bambara/M.	51,1	Fulfulde	10,4	Sonrhaï	7,3	Dogon	6,8	Soninké	6,5	586 969
55 ans et plus											
1987	Bambara/M.	46,3	Fulfulde	11,8	Dogon	8,3	Sonrhaï	6,8	Soninké	6,7	647 071
1998	Bambara/M.	48,2	Fulfulde	10,7	Dogon	8,5	Sonrhaï	7,1	Soninké	6,9	755 497
Ensemble											
1987	Bambara/M.	50,3	Fulfulde	10,7	Dogon	6,9	Sonrhaï	6,3	Soninké	6,3	5 894 155
1998	Bambara/M.	53,3	Fulfulde	9,2	Dogon	7,0	Soninké	6,5	Sonrhaï	6,1	7 655 630

Abréviation : Bambara/M : Bambara ou malinké

Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A8 : Locuteurs pour lesquels le français est la première langue, selon le milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.

Milieu de résidence	1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif
Bamako	0,61	3 154	0,29	2 424
Urbain	0,22	1 735	0,17	2 220
Rural	0,04	1 765	0,04	2 301
Ensemble	0,11	6 654	0,09	6 945

Sources : RGPH 1987 et 1998, Mali

Tableau A9 : Répartition des francophones selon leur niveau de compétence (1 à 3), par région et par milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998.

Région	Francophones de niveau 1				Francophones de niveau 2			
	1987		1998		1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Bamako								
Urbain	0,20	718	2,9	20 448	19,4	82 447	14,3	99 943
Kayes								
Urbain	0,20	156	1,7	2 681	17,5	15 140	10,4	16 770
Rural	0,10	704	0,9	6 422	4,4	25 562	3,5	23 958
Total	0,10	860	1,1	9 103	6,1	40 702	4,9	40 728
Koulikoro								
Urbain	0,10	112	1,6	2 516	16,3	13 619	13,6	21 746
Rural	0,10	583	0,5	4 139	6,0	38 385	5,2	40 486
Total	0,10	695	0,7	6 655	6,0	52 004	6,6	62 232
Sikasso								
Urbain	0,10	133	1,4	3 281	13,0	14 944	11,4	27 711
Rural	0,10	540	0,8	6 218	4,7	30 950	4,1	32 652
Total	0,10	673	0,9	9 499	5,9	45 894	5,8	60 363
Ségou								
Urbain	0,10	163	1,4	2 666	14,0	19 905	12,6	24 267
Rural	0,10	411	0,7	6 142	4,3	29 321	3,9	32 121
Total	0,10	574	0,9	8 808	6,0	49 226	5,5	56 388
Mopti								
Urbain	0,10	76	1,4	1 755	10,7	10 979	9,1	11 627
Rural	0,00	230	0,6	4 955	2,6	18 919	2,2	17 795
Total	0,00	306	0,7	6 710	3,6	29 898	3,2	29 422
Tombouctou								
Urbain	0,10	32	1,1	629	8,5	5 102	9,7	5 751
Rural	0,00	92	0,6	1 524	2,8	6 341	2,2	5 156
Total	0,00	124	0,7	2 153	4,0	11 443	3,7	10 907
Gao								
Urbain	0,00	16	1,5	1 221	11,5	5 413	8,6	6 998
Rural	0,00	67	0,8	1 243	3,4	6 280	3,4	5 236
Total	0,00	83	1,0	2 464	5,0	11 693	5,2	12 234
Kidal								
Urbain	–	–	1,8	155	–	–	8,2	702
Rural	–	–	0,8	140	–	–	1,2	194
Total	–	–	1,2	295	–	–	3,6	896
Ensemble (12 ans et plus)								
Urbain	0,1	1 427	2,0	35 352	15,8	167 551	12,5	215 515
Rural	0,1	3 123	0,7	30 783	4,2	155 774	3,7	157 598
Total	0,1	4 550	1,1	66 135	6,8	323 325	6,2	373 113

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Notes : Ce tableau ne concerne que la population de droit (résidents présents et absents). Au recensement de 1987, les départements de la région de Kidal étaient inclus dans la région de Gao.

Tableau A9 : Répartition des francophones selon leur niveau de compétence (1 à 3), par région et par milieu de résidence, Mali, 1987 et 1998 (suite).

Région	Francophones de niveau 3				Ensemble des francophones			
	1987		1998		1987		1998	
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Bamako								
Urbain	23,4	99 627	27,8	193 525	43,0	182 792	45,0	313 916
Kayes								
Urbain	14,3	12 370	12,5	20 145	32,0	27 666	24,6	39 596
Rural	1,8	10 257	2,4	15 957	6,3	36 523	6,9	46 337
Total	3,4	22 627	4,3	36 102	9,6	64 189	10,3	85 933
Koulikoro								
Urbain	14,8	12 348	20,1	31 994	31,2	26 079	35,3	56 256
Rural	2,4	15 107	3,4	26 579	8,5	54 075	9,1	71 204
Total	3,8	27 455	6,2	58 573	11,1	80 154	13,6	127 460
Sikasso								
Urbain	12,5	14 324	15,1	36 532	25,6	29 401	27,9	67 524
Rural	2,0	13 069	2,3	18 271	6,8	44 559	7,1	57 141
Total	3,5	27 393	5,2	54 803	9,6	73 960	11,9	124 665
Ségou								
Urbain	12,9	18 329	17,8	34 352	27,0	38 397	31,8	61 285
Rural	1,6	10 553	2,2	18 546	5,9	40 285	6,9	56 809
Total	3,5	28 882	5,2	52 898	9,6	78 682	11,6	118 094
Mopti								
Urbain	9,5	9 726	13,2	16 865	20,3	20 781	23,7	30 247
Rural	0,9	6 587	1,3	10 046	3,6	25 736	4,1	32 796
Total	2,0	16 313	2,9	26 911	5,7	46 517	6,9	63 043
Tombouctou								
Urbain	7,4	4 418	11,0	6 566	15,9	9 552	21,8	12 946
Rural	1,0	2 222	1,2	2 837	3,8	8 655	4,0	9 517
Total	2,3	6 640	3,2	9 403	6,3	18 207	7,5	22 463
Gao								
Urbain	10,7	5 007	11,0	8 952	22,3	10 436	21,0	17 171
Rural	1,5	2 710	2,0	3 091	4,8	9 057	6,2	9 570
Total	3,3	7 717	5,1	12 043	8,3	19 493	11,3	26 741
Kidal								
Urbain	–	–	8,4	714	–	–	18,4	1 571
Rural	–	–	0,8	135	–	–	2,8	469
Total	–	–	3,4	849	–	–	8,1	2 040
Ensemble (12 ans et plus)								
Urbain	16,6	176 149	20,2	349 645	32,5	345 127	34,7	600 512
Rural	1,6	60 626	2,2	95 462	5,9	219 523	6,6	283 843
Total	5,0	236 775	7,4	445 107	11,9	564 650	14,7	884 355

Tableau A10 : Répartition des francophones de 12 ans et plus selon leur niveau de compétence (1 à 3), leur sexe et leur groupe d'âge, Mali, 1987 et 1998.

Sexe	Francophones de niveau 1		Francophones de niveau 2		Francophones de niveau 3		Ensemble des francophones									
	1987		1998		1987		1998		1987		1998					
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif				
12-24 ans																
M	0,10	938	1,1	13 743	15,5	133 960	11,3	139 484	8,8	76 512	12,3	151 510	24,4	211 410	24,7	304 737
F	0,10	635	1,0	12 721	9,6	89 785	7,7	99 046	4,5	41 788	6,8	87 972	14,2	132 208	15,5	199 739
E	0,10	1 573	1,0	26 464	12,4	223 745	9,5	238 530	6,6	118 300	9,5	239 482	19,1	343 618	20,0	504 476
25-34 ans																
M	0,10	594	1,6	8 749	8,0	34 792	7,2	40 162	11,9	51 924	11,4	63 573	20,1	87 310	20,2	112 484
F	0,10	343	0,8	5 197	4,5	25 005	3,9	26 046	4,4	24 499	5,3	35 462	9,0	49 847	10,1	66 705
E	0,10	937	1,1	13 946	6,1	59 797	5,4	66 208	7,7	76 423	3,9	99 035	13,9	137 157	14,7	179 189
35-44 ans																
M	0,10	397	1,9	8 025	4,0	13 265	6,3	27 091	6,2	20 736	11,0	47 044	10,4	34 398	19,2	82 160
F	0,10	193	0,8	3 497	1,6	5 838	3,2	14 822	1,7	6 128	4,3	19 797	3,3	12 159	8,3	38 116
E	0,10	590	1,3	11 522	2,7	19 103	4,7	41 913	3,8	26 866	7,5	66 841	6,6	46 557	13,6	120 276
45-54 ans																
M	0,10	302	1,6	4 638	3,7	9 206	3,6	10 669	2,8	6 836	7,0	20 386	6,7	16 344	12,2	35 693
F	0,00	111	0,7	2 021	0,8	1 956	1,3	3 917	0,4	1 043	1,9	5 681	1,2	3 110	3,9	11 619
E	0,10	413	1,1	6 659	2,3	11 162	2,5	14 586	1,6	7 879	4,4	26 067	3,9	19 454	8,0	47 312
55 ans et plus																
M	0,10	318	1,2	4 960	2,2	8 264	2,4	9 977	1,5	5 878	2,7	11 287	3,8	14 460	6,3	26 224
F	0,00	109	0,7	2 584	0,3	1 230	0,5	1 899	0,2	795	0,6	2 395	0,6	2 134	1,8	6 878
E	0,10	427	0,9	7 544	1,2	9 494	1,5	11 876	1,0	6 673	1,7	13 682	2,3	16 594	4,1	33 102
Ensemble (12 ans et plus)																
M	0,10	2 549	1,4	40 115	8,8	199 487	7,8	227 383	7,2	161 886	10,0	293 800	16,1	363 922	19,2	561 298
F	0,10	1 391	0,8	26 020	5,0	123 814	4,7	145 730	3,0	74 253	4,9	151 307	8,0	199 458	10,4	323 057
E	0,10	3 940	1,1	66 135	6,8	323 301	6,2	373 113	5,0	236 139	7,4	445 107	11,9	563 380	14,7	884 355

Abréviations : M : Masculin; F : Féminin; E : Ensemble

Source : RGPH 1987 et 1998, Mali

Note : Ce tableau ne concerne que la population de droit (résidents présents et absents).